

nous apprennent que la décade 1880-1890 contient plus d'étés secs qu'aucune autre période correspondante postérieure, tandis qu'en Alberta on constate une remarquable période d'environ six étés pluvieux, de 1899 à 1904, que l'on retrouve encore de 1911 à 1915.

Dans l'Ontario, la décade 1870-1880 se compose dans son ensemble d'étés secs, quoique 1878 fut l'année la plus humide et eut l'été le plus pluvieux. De 1880 à 1890, les étés de 1880, 1883 et 1885 furent pluvieux et les autres à peu près normaux, sauf 1887, très sec. De 1890 à 1900, les étés de '95, '96, '98 et '99 furent particulièrement secs; les autres eurent d'abondantes pluies, mais non excessives. Depuis 1900, les étés de 1907, 1911 et 1913 furent exceptionnellement secs, les autres étant à peu près normaux. A Montréal, l'année qui suivit immédiatement la Confédération et l'année 1915 furent les deux plus sèches; au contraire, 1869, 1885 et 1900 furent les plus humides. La décade commençant en 1870 a été la plus sèche et celle commençant en 1900, la plus humide. Là encore, nous n'avons aucune indication d'un changement graduel.

Les observations pluviométriques recueillies à Halifax depuis 1868 ne constatent aucune différence progressive au cours des cinquante ans écoulés. Pendant la première décade, la moyenne annuelle des précipitations ⁽¹⁾ fut de 54 pouces, pendant la seconde de 58 pouces, la troisième 57, la quatrième 58 et la cinquième nous ramène à 54 pouces. Les années les plus humides furent 1884, 1888, 1896, 1907, 1908, 1910, dont les précipitations de totalisèrent respectivement par 64, 67, 70, 64, 65, 68 pouces. Les années de plus grande sécheresse furent 1868, 1879, 1889, 1894, 1905, 1914 et 1916 dont les précipitations se limitèrent à 50, 48, 47, 45, 68, 48 et 46 pouces. Dans la première décade, la plus forte chute de neige annuelle atteignit 125 pouces et la plus minime 29 pouces; dans la seconde décade, ces extrêmes devinrent 134 et 32 pouces; dans la troisième, 108 et 50 pouces; dans la quatrième, 108 et 55, et dans la cinquième, 101 et 38. En janvier 1894, il tomba 56 pouces de neige et en octobre 1896, le pluviomètre accusa 15 pouces de pluie, tombés en 20 journées.

Dans Ontario et Québec, la décade 1870-1880 et les premières années de la décade suivante se signalèrent par de très fortes bordées de neige en mars, très supérieures à la moyenne de toute autre période équivalente; comme résultat, la moyenne annuelle de la neige tombée, pour cette période, dépasse considérablement la normale, bien que le total des précipitations annuelles des années dont le mois de mars fut neigeux fut fréquemment inférieur à la normale. L'absence d'observations dans les provinces de l'ouest, ailleurs qu'à Winnipeg, durant cette période, ne nous permet pas de remonter au delà de 1883. Le fait le plus saillant, ce sont les fortes chutes de neige survenues vers le milieu de cette période. Si nous la partageons en trois décades, 1885-1894, 1895-1904 et 1905-1914 et si nous calculons la moyenne annuelle pour chacune d'elles, nous trouvons: à Medicine Hat, première décade 29 pouces, deuxième décade 45 pouces et troisième 24 pouces. A Edmonton, ces chiffres sont: 36, 52, 39 pouces. A Calgary, 37, 51 et 42 pouces. A Qu'Appelle, 45, 70 et 51. A Win-

(1) Voir page 172, ce qu'on entend exactement par précipitations.